

Galerie ARCTURUS

Art Moderne et Contemporain

65 rue de Seine - 75006 PARIS

arcturus@art11.com - web : www.art11.com/arcturus

Contact : Anne de la Roussière - 06 80 16 15 88



Pour sa septième édition, **artparis** se positionne comme une foire printanière, devenant ainsi le premier événement artistique parisien de l'année consacré au marché de l'art. Ce changement de date s'explique par la volonté de s'éloigner du contexte de grande concurrence des foires européennes durant l'automne, permettant à de prestigieuses galeries françaises et étrangères représentatives du marché de l'art du 20^{ème} siècle de rejoindre **artparis** au Carrousel du Louvre. **artparis** poursuit ainsi son évolution et son rayonnement à l'international.

Aux côtés de figures historiques, **artparis** fait découvrir à un public d'amateurs et de collectionneurs confirmés des artistes émergents ou à redécouvrir car plus éloignés d'un marché parfois trop spéculatif. Des œuvres aux prix plus abordables permettront à de jeunes amateurs de débiter dans le marché de l'art, l'esprit convivial d'**artparis** favorisant le partage, la rencontre et les échanges.

C'est dans ce contexte que la participation de la **Galerie Arcturus** prend toute sa signification. Située rue de Seine, la **Galerie Arcturus** a la volonté affirmée de montrer au quotidien le travail d'artistes Européens contemporains, et d'œuvres modernes d'artistes reconnus du XX^{ème} siècle. L'orientation artistique est volontairement diversifiée ; les œuvres sont unifiées par leur qualité technique et la cohérence du choix de l'équipe. Au travers de peintures, de photographies et de sculptures de nouveaux talents ou d'artistes confirmés, avec son chaleureux accueil et son esprit averti, Anne de la Roussière donne au visiteur l'envie de découvrir l'art contemporain et devenir collectionneur.

Pour sa deuxième participation à Art Paris, la **Galerie Arcuturus** a choisi de présenter le photographe de renommée internationale **Marc RIBOUD**, avec un ensemble d'œuvres choisies parmi ses photographies du Huang Shan, les mythiques montagnes chinoises. Cette exposition sera complétée par une sélection d'œuvres de **Regina GIMENEZ**, peintre émergent de l'art contemporain catalan, collages et photographies retravaillés en peinture et en matière, ainsi qu'un Cabinet d'amateur avec des œuvres modernes de grands maîtres du XX^{ème} siècle.



Marc RIBOUD

PARCOURS

Marc Riboud naît le 24 juin 1923 à Lyon, cinquième d'une famille de sept enfants.

À l'Exposition Universelle de Paris de 1937, il prend ses premières photos avec le Vest-Pocket utilisé par son père dans les tranchées de 14 - 18.

En 1943 - 1944, dans le Vercors, il participe aux combats du maquis.

De 1945 à 1948, il fait des études d'ingénieur à l'École Centrale de Lyon.

À Villeurbanne, de 1948 à 1951, il travaille en usine. À l'issue d'une semaine de vacances prise pour photographier le Festival de Lyon, il oublie de retourner à l'usine et décide de se consacrer à la photographie. Il séjourne alors trois mois à New York et découvre que la photographie est à l'honneur dans les musées. À Paris, il rencontre Henri Cartier-Bresson et les autres fondateurs de Magnum.

Capa l'invite à rejoindre l'agence en 1953. Sa photographie du « Peintre de la Tour Eiffel » lui vaut sa première publication, dans Life. Robert Capa l'envoie à Londres « pour voir les filles et apprendre l'anglais ». Il n'apprend pas l'anglais mais photographie intensément.

Entre 1955 et 1957, il part en Inde en Land-Rover, y séjourne un an puis se rend en Chine.

En 1959, il est élu vice-président de l'agence Magnum, dont il deviendra le président en 1975. Après un séjour de trois mois en URSS en 1960, il couvre les indépendances en Algérie et en Afrique noire. L'Overseas Press Club lui décerne en 1966 son prix pour le livre « The Three Banners of China ».

Entre 1968 et 1969, il effectue des reportages au Sud et au Nord Vietnam. L'année suivante, l'Overseas Press Club le récompense à nouveau pour « Faces of North Vietnam ». En 1971, il photographie la guerre au Bangladesh.

Depuis les années 80, plusieurs voyages au Moyen-Orient et en Orient, au Tibet, Cambodge, en Chine et au Japon. Il photographie aussi en France et retourne plusieurs fois à Shanghai pour son livre « Demain Shanghai ». Il effectue plusieurs séjours à Istanbul en 1998- 2000 en vue de la création d'un livre.

L'œuvre de Marc Riboud est présentée dans de nombreuses galeries en France et à l'étranger, et a fait l'objet de multiples expositions. Son travail a fait l'objet de la rétrospective « 50 ans de photographie » à la Maison Européenne de la Photographie au printemps-été 2004.

PRINCIPAUX LIVRES

Marc Riboud a publié de nombreux livres, dont « Femmes Japonaises » en 1951, ainsi que :

- « Les trois bannières de la Chine », Marc Riboud (1966, Laffont)
- « Photos choisies », Marc Riboud (1985, Catalogue du musée d'Art Moderne de Paris)
- « Marc Riboud, Journal », Marc Riboud (1987, Denoël)
- « Capital of heaven », Marc Riboud (1989, Doubleday)
- « Huang Shan », Marc Riboud (1989, Arthaud)
- « Angkor, sérénité bouddhique », Marc Riboud (1992, Imprimerie Nationale)
- « Marc Riboud », Marc Riboud (1996, Centre National de la Photographie)
- « 40 ans de photographie en Chine », Marc Riboud (1996, Nathan)
- « Istanbul », Marc Riboud (2003, Imprimerie Nationale)
- « Cinquante ans de photographie », Marc Riboud (2004, Flammarion)
- « Huang Shan – Les montagnes célestes », Marc Riboud (2004, Flammarion)
- « Demain Shangaï », Marc Riboud (2004, Delpire)
- « J'aime avoir peur avec toi », Catherine Chaine, Marc Riboud (2004, Le Seuil)

PRINCIPALES EXPOSITIONS

Extrait choisi parmi les nombreuses expositions réalisées par Marc Riboud :

- 1985 : « Marc Riboud Rétrospective », Musée d'Art moderne de la ville de Paris
- 1988 : Exposition personnelle, Galerie Agathe Gaillard, Paris
- 1989 : « Huang Shan et Hommage à I.M. Pei », Le grand Louvre, Paris
- 1990 : « Huang Shan », Centre culturel français, New York
- 1996 : « 40 ans de Photographie en Chine », CNP, Paris
- 1997 : « Marc Riboud », Howard Grindberg Gallery, New York
- 2003 : « Istanbul », FNAC Etoile, Paris
- 2004 : « 50 Ans de Photographie », MEP (Maison Européenne de la Photographie), Paris
- Participation à l'exposition « Montagnes Célestes », Grand Palais, Paris
- « Demain Shangaï », Musée Carnavalet, Paris
- « Photos Choisies », Galerie Camera Obscura, Paris

L'Oeuvre

« C'est la réalité qui est au bout de la ligne de mire - la réalité que le cadrage peut transformer en rêve. »

Marc Riboud est l'auteur de quelques-unes des photos les plus célèbres du XXème siècle comme celle d'une « Jeune femme tenant une fleur face aux baïonnettes des soldats », lors de la marche pour la paix au Vietnam en 1967. Ses clichés sont les réactions spontanées de ses rencontres. C'est un homme libre et passionné, voyageur magnifique que le monde continue d'étonner.

Marc Riboud célèbre plus le processus visuel qu'intellectuel de la photographie. Il en résulte une grande diversité des sujets abordés célébrant l'humanité sous les angles qui la composent et la décomposent. A l'observateur de trouver son degré de lecture, qu'il soit politique, social ou historique. Dans tous les cas, Marc Riboud offre une libre interprétation de son travail, sa principale ligne de conduite étant une rigueur esthétique à travers ses compositions où « l'oeil fait seul son chemin ». Composition et distribution nous révèlent une géométrie humaine où les êtres et les choses sont naturellement présents dans une rythmique graphique.

« J'ai toujours été sensible à la beauté du monde plutôt qu'à la violence et aux monstres. Découvrir des rimes et des rythmes dans mon viseur est encore un immense plaisir. Mes planches contact révèlent aussi des passions pour de nombreuses causes. Je ne le regrette pas. La vie serait si triste si nous ne rêvions pas de la changer !

Il y a différentes façons de voir. J'ai la mienne. Pour moi, regarder et photographier une scène de rue ou un paysage de brume est un peu comme écouter de la musique. Cela m'aide à vivre. Après cinquante ans, ai-je changé ma façon de voir ? Je ne le crois pas. On change rarement. Je photographie des choses différentes, de la même façon. Quand on demande quelle est ma meilleure photo, je réponds : « J'espère la faire demain, et j'essaierai de changer ma façon de voir ». En vain. Les jeunes photographes innovent, je les admire.

Pour moi, la photographie n'est pas un processus intellectuel, c'est un processus visuel. L'œil est fait pour voir et non pour penser. J'aime la définition que Walker Evans donne du photographe : "un joyeux sensuel parce que l'œil manipule les sens et non les idées ».

Ce que je cherche est dans la vie, dans la réalité. La création pure, je n'y crois pas trop. Mon obsession : photographier le plus intensément possible la vie la plus intense. C'est une manie, un virus aussi fort pour moi que le réflexe d'indépendance. Et, si le goût de la vie diminue, les photos pâlisent parce que photographier, c'est savourer la vie au 1/125 de seconde.» (Marc Riboud, juillet 2000)

Depuis 1957, Marc Riboud n'a cessé de porter son regard sur la Chine et lui a consacré plusieurs ouvrages magnifiques. « Pour moi les lieux sont comme des amis, j'ai envie de les retrouver, de savoir ce qu'ils deviennent », dit-il. Il a ainsi photographié dans ce pays chantiers et défilés maoïstes, puis l'effervescence de la Chine de l'ouverture.

Aujourd'hui il se tourne vers des images de silence. La brume, l'ombre, la nuit qui tombent, épurent les formes, révèlent les rimes et ponctuent les rythmes. Elles comblent l'œil, il en connaît le sommet : le Huang Shan.

Le Huang Shan

« Elue entre toutes (...), cette chaîne de montagne, située au cœur de la Chine. Par la splendeur de ses sites qui composent un ensemble à la fois contrasté et harmonieux, par l'étrange dialogue noué entre ses pins et ses rochers à l'aspect vivace ou fantastique, dialogue que ponctue l'écho des sources et des cascades, par la présence de ses brumes et nuages, fascinants de nuances colorées et de mouvements variés et qui l'auréolent d'un mystère sans cesse renouvelé, et enfin, par tous les mythes attachés à ce haut lieu hanté par des figures légendaires et par les meilleurs peintres et poètes à travers les siècles, elle incarne, par excellence, ce qu'il y a de plus constant et de plus profond dans l'imaginaire chinois. (...) La montagne constitue une entité exceptionnelle entre toutes, possédant une sorte de complétude en elle-même. Avant tout yang par ses roches et ses pics, elle n'est point dépourvue de yin grâce à ses sources de cascades. Et surtout elle recèle en son sein, brumes et nuages, qui l'entraînent sans cesse dans de secrètes métamorphoses. (...) Les sages et artistes en Chine l'ont compris, eux qui ont cherché avec tant d'ardeur à communier avec la montagne. Ils se perdent volontiers au cœur des « mille cimes et dix mille grottes » pour admirer quelques beaux sites certes, mais avant tout pour se ressourcer aux forces vitales, celles-là mêmes qui animent l'univers, rétablissent l'alliance entre terre et ciel et confèrent, selon le rêve taoïste, l'immortalité. Rien d'étonnant d'ailleurs que le mot désignant un immortel soit en idéogramme un composé du signe « l'homme » et du signe « montagne ». Et le mot en son entier est emblématique d'une sagesse millénaire authentique, vécue. (...) De leur côté, les peintres chinois, par la représentation de la montagne à travers les âges, inlassablement recréent un espace médiumnique où le fini rejoint l'infini.

Dans cette tradition cosmologico-artistique, le Huang Shan jouit d'un statut tout à fait privilégié. Non que d'autres montagnes ne constituent des hauts lieux recherchés, tels notamment les cinq monts sacrés qui se trouvent aux points cardinaux de la Chine. Mais situé, comme nous l'avons dit, en plein cœur du vaste pays du milieu, le Huang Shan réalise ce point d'équilibre où le nord vient à la rencontre du sud, où le fleuve Yang-tsé, coulant de l'est vers l'ouest et alimentant dans la région une constellation de lacs, concourent à la formation d'un paysage de magnificence.

Ce paysage si typique du Huang Shan, constamment baigné dans une brume colorée et mobile, incarne l'idéal de la peinture chinoise. (...) S'il a depuis toujours inspiré les peintres, c'est surtout à partir du début du XVII^e siècle, lors de la chute de la dynastie Ming, qu'il a partie liée avec l'art pictural. Un groupe de peintres éminents - Huang Jen, Mei Ts'ing, Shih T'ao, K'un Tsan, etc... - s'y retirèrent alors, en plus ou moins long séjours, et formèrent une école de peinture. Depuis lors le Huang Shan est devenu un véritable berceau de l'art. A chaque mouvement de renouveau, c'est là qu'on vient puiser énergie et inspiration nécessaires. Pour ne citer que les grands noms de l'époque moderne, un Huang Pin-Hung, un Chang Ta-ch'ien, un Fu Pao-Shih, se sont pris de véritable passion pour lui. Après la terrible période de la révolution culturelle, les peintres, une fois de plus, n'ont rien trouvé de mieux que le Huang Shan comme lieu de ressourcement, pour tenter de renouer avec la grande tradition du passé. Un besoin urgent, presque pathétique, pousse des centaines, voir des milliers d'entre eux à entreprendre le pèlerinage de Huang Shan, à y venir et revenir. (...)

Il s'accorde en profondeur avec la sensibilité des chinois au point que le peintre Zao Wou-ki affirme à ses amis occidentaux désireux de saisir l'essence du paysage chinois : « Tant que vous n'êtes pas allés au Huang Shan, vous ne connaissez pas le paysage chinois ! » le Huang Shan devient à leurs yeux un espace originel habité par la mythologie, dans la mesure où maints de ses sites leur apparaissent comme des incarnations vivantes des thèmes mythiques qu'ils portent en eux. (...) Au cœur de la Chine, le Huang Shan devient ainsi pour l'homme chinois le haut lieu miraculeux où peuvent croître tous les désirs et qui, en même temps, est l'objet du Désir lui-même. Tout Chinois qui parvient au Huang Shan éprouve l'étrange sensation de

retrouver « son lieu et son milieu », de « toucher au but ». Pour peu qu'il s'y attarde toutefois, il fait l'expérience d'un amour passionnel qui le dépasse, il éprouve la présence d'un être combien réel et pourtant désespérément inaccessible, à la fois comblé de beautés palpables et chargé d'indicibles mystères, tour à tour attirant et fuyant, révélant et cachant... Rien d'étonnant à ce que, de tout temps, poètes et peintres le comparent à une ensorcelante figure féminine qui hante et féconde leur imagination (...).

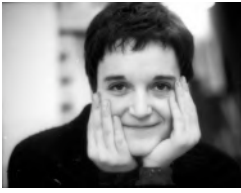
François Cheng – Extrait de la préface du livre « Huang Shan, Les Montagnes Célestes »
(Flammarion)



Mer de Nuages de l'Ouest - Huang Shan, La Montagne des Peintres Chinois, 1985
Photographie argentique, 40 x 50 cm



Sur la terrasse de Jade, Huang Shan – La Montagne des Peintres Chinois, 1985
Photographie argentique, 40 x 50 cm



Regina GIMENEZ

Née en 1966
Licenciée en Beaux-Arts, Université de Barcelone

FOIRES D'ART CONTEMPORAIN

- 1994 : International Miami Art Fair, Galerie Jorge Albero, Miami
1997 : Arco, Galerie Jorge Albero, Madrid
1998 : Arco, Galerie Trama, Madrid
1999 : Arco, Galerie Trama, Madrid
ArtExpo, Sala Pares, Barcelone
ArteBA, J. Albero / F. Alcolea, Buenos Aires
Art Paris, Galerie Pierre Hallet, Paris
2000 : Arco, Galerie Trama / Sala Parès, Madrid
Art Paris, Galerie Bruno Delarue, Paris
2001 : Arco 2001, Palma XII, Madrid
2002 : St'Art, **Galerie Arcturus**, Strasbourg
St'Art, Galerie Bruno Delarue, Strasbourg
Arco, Galerie Ramis et Barquet NY, Madrid
Arco, Galerie Palma XII, Madrid
2003 : Arco, Galerie Ramis et Barquet NY, Madrid
Arco, Galerie Canem, Madrid
2004 : Arco, Galerie Ramis et Barquet NY, Madrid
Arco, Galerie Trama, Madrid

PRINCIPAUX CATALOGUES

Les catalogues des expositions suivantes ont été publiés sur son travail :
Joseph CADENA, Galerie Ambit, 1996
Lluís RACIONERO, Galerie Bruno Delarue, 1999
Marcos GIRALT TORRENTE, Galerie Jorge Albero, 2000
Baltazar PORCEL, « Espagne, éloge de l'imaginaire », Skira, 2000
Francesc MIRALLES et Pere GIMFERRER, « Sur la réalité de l'imaginaire », Galerie Cyprus, 2001
Albert SALVADO, Galerie Carmen TORRALLARDONA, 2002
Xavier GRASSET, Galerie Espai 21, 2002

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1994 : Galerie Jorge Albero, Madrid
1996 : Galerie Ambit, Barcelone
1997 : Sala Parès, Barcelone
1999 : Galerie Pierre Hallet, Bruxelles
Galerie Bruno Delarue, Etretat et Paris
2000 : Galerie Jorge Albero, Madrid
Galerie Trama / Sala Pares, Barcelone
La Tour des Cardinaux, Isle Sur Sorgue
2001 : Galerie Cyprus, Sant Feliu de Boada
Galerie Bruno Delarue, Paris
2002 : Galerie Jorge Albero, Madrid
Galerie A.C.Rose Selavy, Barcelone
Carmen Torrallardona, Andorre
2003 : Centre Culturel, Caixa Terrassa, Terrassa
Galerie Pierre Hallet, Bruxelles
Galerie Bruno Delarue, Paris
Galerie Canem, Castello
Galerie Alejandro Salès, Barcelone
2004 : **Galerie Arcturus**, Paris
Galerie Trama, Madrid
Galerie Michael Dunev, Torroella de Montgri
Arno Edicions, Barcelona

PRIX ET FONDATIONS

- 1988 : 1^{er} prix, XXX^{ème} prix de la Jeune Peinture, Sala Parès, Barcelone
1996 : 1^{er} prix, XXXVII^{ème} prix de la Jeune peinture, Sala Parès, Barcelone
1998 : Fondation Coprim, Paris, France
Collection Testimoni, « La Caixa »
Collection Banco de Sabadell
Fondation Antoni Vila Casas
1999 : Prix de la Fondation de l'Encyclopédie Catalane
2^{ème} prix du Centenaire du FC Barcelone
2001 : 1^{er} prix, VII^{ème} prix Ricard Cami, Caixa de Terrassa

L'Oeuvre

La peinture de Regina Gimenez est l'une des dernières grandes découvertes du collectionnisme catalan, un succès sans secret, étant donné qu'à son savoir-faire technique, à son sens plastique et à son lyrisme sagement contenu, elle ajoute des thèmes de la mémoire, tels que la récupération d'un paradis industriel à jamais perdu. A Barcelone, elle recréait l'usine de briques et ses hautes cheminées, tout en introduisant des flashes d'histoire moyennant des collages inattendus, mais opportuns, qui allaient de la coupure de presse à la vieille photographie décolorée, afin d'inviter le spectateur à se raconter mentalement une histoire.

Elle explore le thème si suggestif du phare - comme la cheminée, aussi avec des connotations phalliques - en relation avec un monde de marins et de navigateurs qui, de même, est à jamais disparu. Une des vertus de ses évocations est de les avoir placées à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire. Des phares en construction désormais inachevés, perdus derrière un voile de nostalgie, des lanternes qui autrefois les couronnaient et que nul œil humain ne parvint à atteindre à cause de leur hauteur. Bateaux et hémisphères complètent leurs profils diffus, essentiels à l'orientation du navigateur au temps où les hommes partaient pour Cuba pendant qu'à terre, « l'habanera » devenait populaire.

L'ouvrage est magnifique dans sa cohérence, parce qu'il empreint le visiteur de la nostalgie d'un temps perdu. Une réussite remarquable dans une carrière fulgurante qui satisfait toutes les attentes.

Maria Lluïsa Borràs, traduction en français: Béatrice Krayenbühl

(...) Un tableau est une subtile vibration de la sensibilité qui pénètre dans d'autres sensibilités et, si il est révélateur, puissant, vital, actuel ou suggestif, il les touche, les illumine, les excite ou les émeut. Tout ce qui n'est pas ainsi est engin, machin ou installation, plomberie ou menuiserie, mais n'est pas de l'art.

Gimenez est une artiste romantique parce qu'elle se dit admiratrice de Caspar David Friedrich qu'elle rappelle loyalement dans la gamme de sa palette et dans la lumière tamisée et ténébreuse, puisque dans les formes et les figures il serait impossible qu'elle le répât aujourd'hui. C'est pour cette raison que cette femme peintre m'intéresse, parce que Friedrich, avec sa trompeuse froideur extrême, diaphane et crépusculaire, me touche comme peu de peintres. Trouver dans les temps actuels une femme douée de cette sensibilité est un repos pour mes sens stressés, rassasiés de cris et de chuchotements des prétendus artistes de cette fin de civilisation. Pour exprimer la mélancolie de la décadence, je préfère un crépuscule de Friedrich ou quelque objet qui lui ressemble.

Luis Racionero.



Sans Titre, 2005
Technique mixte sur toile, 97 x 130



Suite, 2005
Technique mixte sur toile, 55 x 46